

# TRADUCTION ET MISE EN VALEUR DE LA FORCE ILLOCUTOIRE : LE CAS DE L'INTERRO-NÉGATION<sup>1</sup>

*Patricia C. Hernández*

## TRANSLATION AND HIGHLIGHTING OF ILLOCUTIONARY FORCE: THE CASE OF NEGATIVE QUESTIONS

**Abstract:** This study proposes an examination of the interrogative form and more particularly negative questions. These structures are not a mere stylistic device equal to the positive form: they have an illocutionary force which plays a central role in the interaction. The aim of this paper is to show that the translator highlights the illocutionary force he perceives in the interrogative sentence by the use of the negative form. After a summary presentation of the description given by the linguistic literature, this work focuses on the translation of interrogative sentences and the choice by the translator of negative questions. We will analyze the translation from Spanish to French of interrogative sentences taken from the novel *Boquitas pintadas* (Puig 1968) and we will specially consider the change from positive to negative questions. It is argued that this operation underlines the translator's subjectivity.

**Keywords:** Spanish French translation; negative questions; illocutionary force; subjectivity.

**Résumé :** Le présent travail propose une étude de la forme interrogative et, particulièrement, du cas des interro-négations. Ces structures ne sont pas un simple dispositif stylistique équivalent à l'interrogation positive : leur force illocutoire joue un rôle central dans l'interaction. L'objectif de cet article est de montrer que le traducteur met en valeur la force illocutoire qu'il perçoit dans l'énoncé interrogatif par l'emploi de la forme négative. Après une présentation sommaire des descriptions disponibles dans la littérature de spécialité, notre travail se concentre sur la traduction d'énoncés interrogatifs et le choix des interro-négations effectué par le traducteur. Nous analyserons la traduction en français d'un ensemble d'interrogations recueillies dans le roman *Boquitas pintadas* (Puig 1968) en considérant spécialement le changement de signe positif → négatif. Nous postulons que cette opération laisse transparaître la subjectivité du traducteur.

**Mots clés :** traduction espagnol-français ; interro-négation ; force illocutoire ; subjectivité.

## 1. Introduction

Le présent travail aborde l'étude des interrogations totales marquées qui orientent l'interprétation sur le positionnement du locuteur par rapport au contenu de son énoncé.

<sup>1</sup> Ce travail fait partie du projet de recherche « Aspects syntaxiques, sémantico-pragmatiques et discursifs de l'interrogation directe en français : vers une étude contrastive et traductologique français-espagnol » mené par une équipe scientifique de l'Instituto de Enseñanza Superior en Lenguas Vivas « Juan R. Fernández », Buenos Aires, Argentine. Membres de l'équipe de recherche : Silvina Slepoy (direction), Beatriz Cagnolati (co-direction), Sabrina Bevilacqua, Lucía Dorin, Ana Gentile, Patricia C. Hernández.

Nous observerons plus particulièrement l'interrogation négative qui joue un rôle important dans l'interlocution et constitue un procédé de persuasion.

Notre analyse comporte deux volets : d'une part, la caractérisation de l'interro-négation et de ses effets discursifs et, d'autre part, la gestion que le traducteur fait de ces marques de subjectivité dans la transposition inter-langues espagnol-français.

Du point de vue théorique, nous adoptons une vision énonciative du processus de traduction qui identifie l'existence, dans le texte cible, de traces du sujet traducteur et de son positionnement en tant que médiateur – positionnement qui transparait dans sa manière particulière de renforcer (le cas échéant, de mettre en sourdine) la force illocutoire qu'il estime démasquer dans les énoncés interrogatifs du texte source. Seront analysés des énoncés interrogatifs extraits du roman *Boquitas pintadas* de l'écrivain argentin Manuel Puig (1968) traduit en français par Laure Guille-Bataillon (1972). Nous procéderons à une étude qualitative qui tiendra compte du contexte d'emploi de chacune des séquences analysées.

Une brève caractérisation de la traduction en tant que processus énonciatif (section 1), sera suivie d'un état des lieux au sujet de l'interro-négation (section 2). Après la présentation de notre hypothèse (section 3), nous entamerons l'analyse du corpus bilingue (section 4) pour présenter, en fin de parcours, les premières conclusions de cette étude.

## 2. La traduction comme processus énonciatif

Activité interlinguale consciente, la traduction, en tant que processus de reformulation et de recherche d'équivalence – souvent lié à un écart supposé entre fond et forme dans une dialectique du Même et de l'Autre –, suppose une conformité conceptuelle à travers des représentations cognitives similaires et donne lieu à une multiplicité d'énoncés possibles censés fonctionner dans la même situation. Elle constitue, dans une approche énonciative, non pas le fait d'une identité donnée *a priori* mais un processus dynamique non discontinu effectué par un sujet en situation.

Ainsi, la traduction, à l'instar de la paraphrase, procède à des rééquilibrages à la fois par sur-détermination et par sous-détermination du sens (Fuchs 1996 : 86). Aussi, nous inspirant de l'analyse de la transposition intra-langue réalisée par Fuchs (1982 : 125-166), postulons-nous que le sujet traducteur accomplit un travail de reconstruction du sens accompagné de trois séries d'annulations ayant des résultats réducteurs des différences entre texte source et texte cible.

Une première série d'annulations opère sur la distance entre les sémantismes visés (multiples et multivoques) et le sémantisme produit (unique et univoque) par l'auteur du texte source, forcément plus restreint puisqu'il est le fruit d'un choix.

De manière complémentaire, une deuxième série d'annulations efface la distance entre le sémantisme produit par l'auteur et le sémantisme reconstruit par le traducteur. Il s'agit d'une sélection réductrice par l'élimination des niveaux de lecture et des interprétations jugés non pertinents lors du processus traduisant.

Ensuite, le sujet traducteur se livre à une activité de réécriture avec production<sup>2</sup> possible d'un ensemble d'énoncés paraphrastiques en langue cible et sélection réductrice d'un énoncé avec une visée d'équivalence optimale. Lors de cette sélection se produit une troisième série d'annulations (celles-ci étant, nous semble-t-il, facultatives) : le gommage

<sup>2</sup> Bien évidemment, des distances seraient aussi à gommer entre sémantisme visé et sémantisme produit par le traducteur producteur du texte cible.

de la distance entre énoncé source et énoncé cible en mettant entre parenthèses la diversité des verbalisations (différences dans la focalisation, les servitudes ou les options syntaxiques, les possibilités paradigmatiques, etc.) pour retrouver une unité conceptuelle-référentielle que le traducteur juge stable malgré le passage d'une langue à l'autre.<sup>3</sup> Dans ces processus, l'investissement subjectif du traducteur (forces déformantes inconscientes selon Berman 1985) ajoute une dimension énonciative incontournable : en tant que médiateur, il laissera trace de son individualité par d'éventuelles modulations – *incrémentalisations* ou *entropie* i.e. déperdition du sens en termes de Ladmiral (1979 : 19, 219) –.

Notre travail étudiera l'ajustement inter-langues effectué au regard de la force illocutoire (Austin 1962 ; Searle 1969, 1982) de certains énoncés interrogatifs selon la vision du traducteur et le calibrage particulier que ce dernier effectue dans un souci d'explicitation des valeurs pragmatiques qu'il identifie dans le texte source. Nous concentrerons notre attention sur les énoncés interro-négatifs.

### 3. L'interro-négation

Dans les sections qui suivent, nous situerons la forme interro-négative dans le contexte plus général de l'interrogation pour aborder ensuite la force illocutoire de l'interrogation négative.

#### 3.1. Valeurs pragmatiques de la forme interrogative

Loin de se cantonner à la seule demande informationnelle, l'interrogation peut prendre de multiples valeurs pragmatiques : elle permet la recherche d'information sous forme de question, certes, mais sert aussi, par exemple, à la demande d'action (*Vous venez ?*), la suggestion (*Et si on partait ensemble ?*), la demande de justification (*Pourquoi êtes-vous si sévère ?*), à l'offre (*Vous prendrez bien un petit café ?*), l'invitation (*Ça vous dirait de dîner ensemble ce soir ?*), identifiées par la littérature de spécialité – entre autres, Jacques (1981), Escandell Vidal (1999), Coveney (2011). Ainsi, selon les actes de parole, les interrogations ci-dessous peuvent éventuellement se voir paraphrasées par des énoncés déclaratifs tels que, entre autres :

<i>Vous venez ?</i>	<i>Je vous demande/prie de venir</i>
<i>Et si on partait ensemble ?</i>	<i>Nous pourrions partir ensemble</i>
<i>Pourquoi êtes-vous si sévère ?</i>	<i>Vous pourriez être moins sévère</i>
<i>Vous prendrez bien un petit café ?</i>	<i>Je vous offre un petit café</i>
<i>Ça vous dirait de dîner au restaurant ce soir ?</i>	<i>Je vous invite à dîner au restaurant ce soir</i>

La possibilité de telles gloses met en lumière l'existence d'un *continuum* entre interrogation et assertion (Kerbrat-Orecchioni 1991, Borzi 1999). En effet, loin de considérer ces deux formes comme deux catégories dichotomiques, nous les envisageons comme étant organisées de manière scalaire : certains énoncés formellement interrogatifs se situent aux alentours du pôle de la question alors que d'autres se rapprochent du pôle de l'assertion tel le cas de toute interrogation orientée, notamment l'interrogation rhétorique (Kerbrat-Orecchioni 1991 : 102, 103).

<sup>3</sup> Hormis le cas des différences irréductibles, signalées par le traducteur, le lecteur procèdera lui aussi, dans la plupart des cas, à l'annulation de la distance entre texte source et texte cible : il tiendra ce dernier pour une copie fidèle de l'original absent en langue étrangère en vertu d'une lecture à visée transparente reposant sur la croyance naïve et spontanée à la transparence du langage.

Du point de vue communicationnel, les énoncés interrogatifs ont une force illocutoire particulière qui, selon certaines indications pragmatiques, décèle l'attitude du locuteur à l'égard du contenu propositionnel de son énoncé ainsi que la *valeur transactionnelle* (principalement dans le cas des *interrogations neutres* visant l'obtention d'information) ou *interactionnelle* (pour les *interrogations marquées* qui orientent l'interprétation) qu'il entend donner à son discours.

En ce qui concerne leur portée, les interrogations sont souvent classées en *interrogations totales* ou *fermées* ('cerradas' en espagnol selon la NGLE 2010 : 804) portant sur la valeur de vérité du contenu propositionnel global, l'inconnue suscitant une réponse par *oui* ou par *non* du type *Parlez-vous français ?* Dans ce groupe, on peut identifier les interrogations *oui/non* appelées aussi *globales*, *polaires* ou à *polarité* (Escandell Vidal 1999 : 3937 ; NGLE 2010 : 804 ; Coveney 2011 : 113) et les *interrogations alternatives* appelées aussi *disjonctives* (Grevisse 1980 : 166 ; Escandell Vidal 1999 : 3933) du type *Parlez-vous français ou espagnol ?* Il va de soi que le caractère restreint des réponses attendues rapproche ces interrogations du pôle de l'assertion<sup>4</sup> et leur confère une valeur argumentative intrinsèque<sup>5</sup> (Ducrot & Anscombre 1981 : 5, 21).

Aux interrogations totales il est convenu d'opposer les *interrogations partielles* appelées aussi *particulières*, *constituantes*, à *variable*, *qu'*, à *information* (Coveney 2011 : 113) et considérées comme *ouvertes* (NGLE 2010 : 806). Comportant un mot interrogatif censé indiquer l'inconnue à résoudre dans la réponse, ces structures interrogent sur l'un des constituants de la phrase, par exemple le lieu dans *Où se trouve le bureau de poste le plus proche ?*

Or, dans le cas qui nous occupe, nous restreindrons notre étude à l'analyse des interrogations totales.

### 3.2. Le cas des interrogations totales

L'interrogation totale, par exemple *Il fait froid ?*<sup>6</sup> suscite, comme nous l'avons signalé, une réponse *oui/non*, tandis que l'interrogation partielle (*Quelle est la température prévue pour aujourd'hui ?*) focalise un segment d'information recherché. Or, l'interrogation *oui/non* ne suppose pas nécessairement une incertitude entre deux valeurs de vérité mais peut viser tout simplement à confirmer la propre conviction du sujet parlant (Borillo 1979). C'est ainsi que, pour l'interrogation totale, on peut reconnaître deux valeurs sémantiques : (i) la demande d'information (*Il fait froid ?*) ou (ii) la demande de confirmation ('Est-il vrai que p') du type *Est-il vrai qu'il fait froid ? Il fait froid, n'est-ce pas vrai ? Il fait froid, n'est-ce pas ?* Dans ce dernier cas, les énoncés sont suivis des dites *questions reprise* (Borillo 1979 : 28) ou *questions tag*<sup>7</sup> (Coveney 2011 : 137) appelées en espagnol *muletillas* ou

<sup>4</sup> Comme le signale Jacques (1981 : 70), Leibniz faisait remarquer que les questions « qui réclament seulement le oui ou le non sont les plus proches des propositions » (Leibniz, *Nouveaux Essais*, IV, chap. 1, § 2 que nous citons d'après Jacques).

<sup>5</sup> En termes de Ducrot & Anscombre (1981 : 18), des énoncés tels que *Est-ce que p ?* expriment l'incertitude quant à la vérité de p. « C'est cette expression de l'incertitude qui confère à l'énoncé interrogatif sa valeur argumentative intrinsèque, et par suite sa coorientation avec ~ p. C'est en effet un phénomène général que l'expression d'une incertitude relativement à une proposition quelconque est vue comme allant dans la même direction argumentative que la négation de cette proposition, et cela bien que l'incertitude laisse ouvertes, d'un point de vue logique, les deux possibilités p et ~ p ».

<sup>6</sup> Ou *Fait-il froid ?*, *Est-ce qu'il fait froid ?* car nous n'analyserons pas ici la forme syntaxique.

<sup>7</sup> Borillo (1979 : 28) tient à distinguer les *questions reprise* en français des *questions tag* en anglais. Ici, nous emploierons les deux termes sans distinction majeure.

*coletillas interrogativas* du type *no ? verdad ?*<sup>8</sup> ou, en français, *n'est-ce pas ? non ? pas vrai ?* Ces appendices, soient-ils des structures interrogatives postposées du type, *tu ne crois pas ?* ou des particules interrogatives comme *n'est-ce pas ?*, indiquent la recherche d'une confirmation : le sujet parlant marque son désir d'obtenir la coopération, la compréhension, la complicité, en tout cas la participation de son interlocuteur (Martín Zorraquino 1999 : 4188).

Parmi les interrogations totales interprétées comme des demandes de confirmation, nous aborderons particulièrement le cas des *interrogations négatives* ou *interro-négations*.

### 3.3. L'interrogation négative

Pour une meilleure compréhension des enjeux de l'interro-négation nous caractériserons la portée de la négation ainsi que sa force illocutoire.

#### 3.3.1. La portée de la négation

Afin de mieux saisir la valeur pragmatique de l'interro-négation, il semble utile de rappeler la distinction entre *négation interne* ou *descriptive* et *négation externe*, *polémique* ou *modale*, enclenchant deux processus interprétatifs différents (Lyons 1980 : 388 ; Ducrot 1973 : 123-124). Dans le premier cas, il s'agit de l'assertion d'un contenu négatif sans référence à une affirmation antithétique, dans le second, c'est le refus d'une proposition précédente, la réfutation de l'énoncé positif correspondant.

Cette distinction n'est pas sans conséquence pour l'analyse des interro-négations. Dans le cas des énoncés interrogatifs avec négation interne la négation focalise le prédicat (*Ce n'est pas un peu cher ?*). En revanche, l'interro-négation externe (*Tu ne trouves pas que c'est un peu cher ?*) introduit un présupposé, engage le positionnement de l'interlocuteur et rend compte de l'attitude (non neutre) du locuteur laissant percevoir son opinion préalable sur la vérité de la proposition, attitude que l'on ne saurait confondre avec la réponse qu'il juge probable (Muller 1994).<sup>9</sup> On le voit, l'emploi de la négation dans les énoncés interrogatifs oriente l'interprétation. Elle n'est jamais neutre ou explétive : interne, elle intègre le contenu propositionnel que le locuteur entend remettre en question, externe, elle positionne l'assertion en tant que présupposé partagé orientant la lecture de l'énoncé.

#### 3.3.2. La force illocutoire de l'interro-négation

L'apparition de la négation dans les structures interrogatives est communément associée au marquage du positionnement du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé, en général pour exprimer son désaccord face à une situation, un événement contraire à ses attentes (Escandell Vidal 1999 : 3956), du type : *Vous ne venez pas ?* devant certains indices qui laissent entendre que l'interlocuteur ne va pas venir (sous entendu : *j'espérais que vous viendriez*). D'où la force illocutoire des interrogations négatives, considérées comme plus teintées de subjectivité.

<sup>8</sup> ¿Verdad? peut se combiner aussi bien avec des particules de sens positif (*¿verdad que sí?*) qu'avec des termes de sens négatif (*¿verdad que no?*) (Martín Zorraquino 1999 : 4188).

<sup>9</sup> En effet, généralement considérées comme des demandes de confirmation positive voire comme des questions rhétoriques à valeur assertive positive, les formes interro-négatives peuvent susciter autant une confirmation positive qu'une réponse négative (Borillo 1979 : 28). Ainsi : *Tu ne trouves pas que c'est un peu cher ?* Réponses possibles : *Si / Absolument !* vs *Non / Pas tellement !*

Dans le même sens, on s'accorde à reconnaître dans ces formes une orientation (manifeste ou voilée) des attentes du locuteur. En adaptant des exemples de Borillo (1979 : 36) et d'Escandell Vidal (1999 : 3960), on pourrait affirmer que les énoncés interrogatifs *Jean est malade ?* et *Jean n'est pas malade ?* supposent tous deux une disjonction paraphrasable par *Je me demande si Jean est malade ou pas*. Or, loin d'être interprétée comme une question neutre, l'interro-négation décèlerait la tendance du sujet parlant à considérer comme plus probable la valeur positive (*Jean est malade*). Il s'agirait donc d'un énoncé orienté. De ce point de vue, l'interro-négation – qui introduit dans le discours, même au stade virtuel, une énonciation préalable – remplit une fonction discursive car elle anticipe une éventuelle réponse négative de la part de l'interlocuteur. Le fait d'évoquer cette négation (valeur inverse) sous la forme interrogative (forme du questionnement) révèle que le locuteur s'attend à une réponse positive, une réponse négative venant contredire ses présomptions.

En outre, l'inversion de signe positif → négatif dans l'interrogation aurait une grande puissance persuasive aussi bien par l'atténuation de la demande (suggestion du type *Tu ne veux pas boire un café dans le bistro d'à côté ?* ou demande polie souvent accompagnée du conditionnel comme *Vous n'auriez pas un euro ?*) que par la focalisation d'une présomption (*Paul ne va pas venir ? Tu n'es pas satisfait ?*). Pour ce qui est des questions reprise (*Tu vas venir, n'est-ce pas ?*), nettement confirmatives, la mise en doute introduite par la *question tag* ainsi que la demande voilée de coopération atténuent l'acte assertif et semblent chercher un terrain d'entente entre les deux interlocuteurs.

C'est sur la base de ces principes théoriques que nous aborderons l'étude des données empiriques.

#### 4. Notre hypothèse

Nous postulons que l'emploi de la forme négative confère aux énoncés interrogatifs une valeur persuasive particulière mise en lumière par son émergence dans la transposition inter-langues. En effet, par l'emploi de l'interro-négation, le traducteur, qui entend expliciter l'acte de parole médiatisé par l'interrogation, calibre les formes linguistiques selon la force illocutoire qu'il identifie dans le texte source. Le choix de la forme interro-négative pour la médiation inter-linguistique met au jour (i) la force illocutoire singulière de l'interro-négation et (ii) l'inscription de la subjectivité du traducteur qui, par l'inversion de signe positif → négatif laisse une marque de son intervention. Notre objectif est donc de détecter des traces de ces glissements dans la traduction espagnol-français et d'analyser les contextes d'apparition des interro-négations choisies par le traducteur dans un corpus bilingue espagnol-français.

#### 5. Analyse du corpus

Pour aborder la spécificité de la traduction espagnol-français des énoncés interrogatifs, nous avons retenu un roman argentin. Notre choix s'est porté sur le roman *Boquitas pintadas* de l'argentin Manuel Puig, traduit en français par Laure Guille-Bataillon sous le titre de *Le plus beau tango du monde* (1972). Dans ses deux versions, ce roman s'avérerait particulièrement conforme à l'objectif de notre recherche puisqu'on y relève une place de choix donnée à l'interlocution ainsi que d'intéressantes variations diastématiques et



diaphasiques selon une pluralité de contextes interactionnels et une alternance significative entre échanges oraux et écrits.

Le corpus recueille un observable langagier produit par deux locuteurs natifs situés dans l'espace et dans le temps : il s'agit de l'espagnol d'Argentine des années 70.<sup>10</sup> Il en va de même pour la traduction, effectuée à la même époque. Les caractéristiques de l'ouvrage donnent accès à un vaste éventail de types textuels (séquences descriptives, narratives, dialogiques) et de genres (lettres, dialogues téléphoniques, monologues intérieurs, etc.). L'ensemble des personnages met en scène une variété de sociolectes : Nené (Nelly), vendeuse dans un magasin, Juan Carlos (Jean-Charles), fonctionnaire, Mabel (Mabel), institutrice, Pancho (Pancho), ouvrier du bâtiment, Raba (Nénette) employée domestique, une gitane diseuse de bonne aventure, etc. Entre ces personnages, se déploie une variété de contextes interactionnels ainsi qu'une panoplie de stratégies discursives selon des relations plus ou moins symétriques (Nelly et Jean-Charles, Nelly et Mabel) ou asymétriques (Nelly et doña Léonor, la gitane et Jean-Charles, etc.), ce qui aboutit à une diversité de fonctions pragmatiques.

Sur cette base a été recueilli un ensemble d'énoncés interrogatifs en contexte similaire qui ont mis en lumière la gestion, par le traducteur, de sa propre interposition médiatrice. En effet, au stade de réversion du texte en français, le transfert suppose une part de transformation qui va au-delà du simple passage inter-langues : le texte traduit est le lieu et l'occasion d'une tension entre auto-effacement ou inscription du médiateur. Or, comme nous l'avons déjà signalé, dans le cas qui nous occupe, la transposition espagnol-français des énoncés interrogatifs dessine, en filigrane, le profil du passeur. Nous procéderons à une analyse qualitative des énoncés relevés<sup>11</sup> dans le corpus. Une brève présentation des interro-négations repérées dans le texte source nous permettra de reconnaître les valeurs identifiées en 2.3.2.

## 5.1. L'interro-négation comme donnée de départ

Le texte source présente déjà des cas d'emploi d'interrogations négatives. Il s'agit, en général, de demandes de confirmation d'une présomption qui semblent chercher une réponse positive même si, comme nous l'avons signalé, rien n'assure une telle confirmation de la part de l'allocutaire.

En (1), Raba/Nénette qui a quitté le village de Vallejos pour chercher un emploi à Buenos Aires, téléphone à Nené/Nelly espérant la joindre chez elle, attente confirmée dans les faits. Sa question négative (*Madame Nelly n'est pas là ?*) plus marquée que la simple interrogation *Madame Nelly est là ?* trouve une réponse positive.

	Texte source	Texte cible
1.	<p>-¿Hola? ¿Quién habla?</p> <p>-¡Es la Raba! ¿La señora Nené no está por ahí?</p> <p>-Sí, ¿pero quién habla?</p> <p>(Puig 2004 [1968] : 138).</p>	<p>- Allô ? Qui est à l'appareil ?</p> <p>- C'est la Nénette ! <i>Madame Nelly n'est pas là ?</i></p> <p>- Si, mais qui parle ?</p> <p>(Puig 1972 : 157)</p>

<sup>10</sup> L'action se déroule dans les années 30, mais le texte, écrit dans les années 70, ne présente pas d'archaïsmes.

<sup>11</sup> À titre informatif, nous avons relevé 204 énoncés interrogatifs (recueillis dans 141 pages de l'original en espagnol et 161 du texte traduit) dont 16 énoncés interro-négatifs, 11 dans les deux langues et 5 découlant du processus traductif.

Nelly, installée à Buenos Aires depuis son mariage, a quitté le village de Vallejos laissant derrière elle sa famille, ses amis, ses connaissances. Le dialogue téléphonique avec Nénette se présente donc, pour elle, comme une source d'information sur ceux qu'elle a perdus de vue. C'est là qu'elle entame une série de questions négatives visant à obtenir des informations qui complètent ses présomptions (*tu as sûrement croisé X au village et tu as des informations à son sujet*). La question négative *Tu n'as pas vu X ?* semble présupposer une assertion positive avec plus de force que la simple interrogation *Tu as vu X ?* À cela s'ajoute, dans cette séquence, l'effet d'insistance produit par la répétition de la formule topicalisée (*X, tu ne l'as pas vu ?*).

Or, les réponses ne sont pas toujours affirmatives. Si (2) offre une réponse positive (*si*), (3) ne fournit pas de réponse explicite (aucune indication ne permet de connaître la source de l'information ni d'inférer le contact) et (4) laisse la question sans réponse<sup>12</sup> et fait planer le doute (l'information semble trop imprécise pour induire une réponse positive) :

	Texte source	Texte cible
2.	<p>–¿Y a Juan Carlos no lo viste?  –Sí, anda siempre vagueando, por ahí.  No trabaja en nada. Y dicen que ahora anda de nuevo con la viuda Di Carlo.  (Puig 2004 [1968] : 140)</p>	<p>– Et Jean-Charles, tu ne l'as pas vu ?  – Si, il est toujours à traîner par là. Il ne travaille pas. Et on dit maintenant qu'il s'est remis avec la veuve Di Carlo.  (Puig 1972 : 159-160)</p>
3.	<p>–Qué sé yo, Raba... ¿Y a él no lo volviste a ver?  –Se está haciendo la casa ahí mismo donde tiene el rancho, que se la hace él mismo, vos sabés Nené que el Pancho es muy trabajador [...]  (Puig 2004 [1968] : 139)</p>	<p>– Ma foi, Nénette... Et lui, tu ne l'as pas revu ?  – Il est en train de se faire une maison là où il avait une cabane, il la fait lui-même, tu sais, Nelly, que le Pancho était un gros travailleur [...]  (Puig 1972 : 158)</p>
4.	<p>–¿Y a Celina no la viste? ¿con quién anda ?  –No sé si anda con alguno, dicen que a la noche ella siempre sale a la puerta de la casa, y siempre alguno pasa y se queda conversando con ella.  (Puig 2004 [1968] : 140)</p>	<p>– Et Céline, tu ne l'as pas vue ? Avec qui elle est maintenant ?  – Je sais pas si elle est avec quelqu'un, on dit que le soir elle sort devant sa porte et qu'il y en a toujours un pour lui faire la conversation en passant.  (Puig 1972 : 159-160)</p>

Comme nous l'avons signalé, l'interro-négation atténue la demande. C'est pourquoi, souhaitant se rendre chez Nelly, Nénette se sert d'une question négative (*Je ne peux pas venir te voir un jour ?*, moins forte que *Je peux venir te voir un jour ?*) visant stratégiquement à obtenir une réponse positive – qui n'est pas garantie pour autant : l'affirmation du début (*Si, Nénette, il faut que tu viennes me voir*) s'accompagnera d'une restriction dans la suite du discours :

<sup>12</sup> Il faut remarquer que l'exemple (4) se caractérise par un enchaînement interrogatif : la question au sujet de la fréquentation (*Et Céline, tu ne l'as pas vue ?*) ne fait qu'introduire la véritable question (*Avec qui elle est maintenant ?*).



Texte source	Texte cible
<p>5.    -¿Quién te lo dijo?          -Y... lo andan diciendo todos. <i>¿No puedo ir a tu casa un día de visita?</i>          -Raba, sí, tenés que venir un día a visitarme, pero no vengas sin llamarme antes.          (Puig 2004 [1968] : 140)</p>	<p>- Qui te l'a dit ?          - Ben... c'est tout le monde qui le dit. <i>Je ne peux pas venir te voir un jour ?</i>          - Si, Nénette, il faut que tu viennes me voir mais ne viens pas sans me téléphoner avant.          (Puig 1972 : 159-160)</p>

L'exemple (6) illustre l'emploi de l'interro-négation avec une valeur interactionnelle, marquant la contrariété de Nelly devant l'attitude de Jean-Charles qui cherche à enfreindre les barrières imposées par les mœurs de l'époque entre deux fiancés. L'interrogation se double, par l'emploi de la négation, d'un reproche (*Ça ne te suffit pas de me tenir dans tes bras ?*) voulant indiquer *Ça devrait te suffire...* Ce qui met en évidence le double potentiel émotif et persuasif des énoncés interro-négatifs.

Texte source	Texte cible
<p>6.    [...] Juan Carlos <i>¿por qué los hombres son así? ¿no te conformás con tenerme abrazada?"</i>, [...]          (Puig 2004 [1968] : 119)</p>	<p>[...] pourquoi les hommes sont comme ça ? <i>ça ne te suffit pas de me tenir dans tes bras ?</i> » [...]          (Puig 1972 : 134)</p>

Finalement, en (7), le locuteur construit un arrière-plan (Muller 1994) partagé par le biais d'une l'interro-négation polémique qui interpelle son interlocuteur, réclame de lui un positionnement et laisse transparaître l'orientation de l'assertion espérée. Après la mort de Jean-Charles, Nelly écrit à Doña Léonor pour obtenir d'elle le renvoi des lettres qu'elle avait écrites au jeune homme. Et, se confiant à la mère de son ancien fiancé, elle essaie d'obtenir non seulement son accord mais aussi sa complicité. À cet effet, l'interrogation négative *Vous ne trouvez pas que c'est un peu vrai ?* semble beaucoup plus persuasive que la simple interrogation *Vous trouvez que c'est un peu vrai ?*

Texte source	Texte cible
<p>7.    Recuerde que mis cartas son las de la cinta celeste, con eso basta para darse cuenta, porque están sin el sobre, yo cuando las coleccionaba fui tonta y tiré los sobres, porque me parecía que habían sido manoseados, <i>¿no le parece que un poco de razón yo tenía?</i>          (Puig 2004 [1968] : 19)</p>	<p>Rappelez-vous que mes lettres sont celles qui ont une faveur bleue, comme ça vous les reconnaîtrez facilement, parce qu'elles n'ont plus leur enveloppe, quand je les collectionnais, j'ai été bien bête, j'ai jeté les enveloppes parce qu'il me semblait qu'elles avaient été touchées par trop de mains, <i>vous ne trouvez pas que c'est un peu vrai ?</i>          (Puig 1972 : 13)</p>

Il s'ensuit de cette analyse (non exhaustive) que l'interrogation négative n'est pas un simple choix stylistique. Loin d'être neutre, elle est révélatrice du positionnement du

locuteur et, de ce fait, a un impact particulier sur l'interlocutivité. C'est ce potentiel qui jouera un rôle particulier en traduction lors de la construction du texte en langue cible.

## 5.2. Les changements de signe introduits en traduction

L'étude des exemples précédents révèle la nature marquée de l'interro-négation qui devient un outil pour le romancier dans la mise en scène de la subjectivité des personnages. Ainsi, les emplois de cette forme apparaissent dans le texte source comme une donnée de départ configurant la construction textuelle que le traducteur se devra de reconstruire en langue cible selon un critère d'équivalence traductive. De ce point de vue, les énoncés analysés semblent s'inscrire dans une continuité discursive inter-langues.

Or, cette circulation du discours ne saurait avoir lieu sans l'interposition médiatrice du traducteur. C'est ainsi que celui-ci se livre au travail de construction d'un texte autre mais équivalent dans un processus dynamique de réécriture négociée où diversité de verbalisations, effets de sens, valeurs pragmatiques seront modulés par la propre subjectivité de l'instance de médiation. En effet, dans la recherche d'une *équivalence dynamique* (Nida 1964), le traducteur est amené à négocier le choix des formes linguistiques selon leur valeur pragmatique. Dans ce calibrage, joue un rôle primordial la force illocutoire qu'il reconnaît aux formes en présence, force qu'il amplifiera ou réduira selon son critère d'équivalence. Des changements pourront s'opérer qui laisseront transparaître la présence du traducteur.

Cet investissement énonciatif sera particulièrement palpable dans les ruptures de forme. Dans le cas qui nous occupe, cette rupture sera matérialisée par des stratégies de renforcement de la force illocutoire des énoncés à transposer, notamment par l'introduction d'interro-négations qui, on l'a vu, confèrent aux énoncés interrogatifs une grande capacité de persuasion. Ainsi, Laure Guille-Bataillon glisse dans sa traduction des inversions de signe positif → négatif au service des valeurs pragmatiques qu'elle décèle dans les échanges interlocutifs selon les différents contextes.

Cela se voit en (8).

Texte source	Texte cible
<p>8. Pero para leerte el futuro primero decime si querés que te cuente todo o nada más que lo bueno Vos que sos tan lindo y con esa campera de cuero tan cara <i>¿le vas a dar a esta pobre gitana cincuenta centavos más?</i> así te digo lo bueno y lo malo. (Puig 2004 [1968] : 84)</p>	<p>Mais avant de te dire l'avenir, dis-moi si tu veux que je te dise le bon et le mauvais ou rien que le bon ? Toi qui es si beau gosse et avec une veste en cuir si chère, <i>tu ne veux pas donner 50 centavos de plus à une pauvre gitane ?</i> Comme ça je te dirai le bon et le mauvais. (Puig 1972 : 94)</p>

Dans cette séquence, on entend la voix d'une diseuse de bonne-aventure que Jean-Charles est allé consulter pour connaître son avenir. C'est le moment de la négociation : moyennant un supplément, elle propose de donner une information plus complète comprenant « le bon et le mauvais ». Cette offre est assortie d'une démarche de persuasion. Dans le cotexte immédiat on détecte une stratégie de flatterie (*Toi qui es si beau gosse*) et une mise en évidence de l'aisance économique du jeune homme qui autoriserait la voyante à attendre une rémunération généreuse (*avec une veste en cuir si chère*) – ce qui marque,

par contraste, la précarité et le besoin de la femme (*une pauvre gitane*). Ces éléments isotopiques orientent la lecture d'une relation asymétrique. La traduction accentue la modalisation par l'introduction de l'interro-négation ainsi que par l'allusion à la volonté. *Le vas a dar* (littéralement 'tu vas donner', le verbe *aller* marquant le futur) devient ainsi *Tu ne veux pas donner ?* (verbe *vouloir*) où la négation renforce le pouvoir persuasif de la demande.

Il en va de même pour (9) où le narrateur omniscient transcrit les pensées prédominantes de Pancho face à Nénette, seul avec elle pour la première fois, loin des regards. Le dialogue réel ou virtuel avec Nénette se fond dans le monologue intérieur de Pancho. Se mélangent dans l'esprit du personnage l'image de Nelly (la blonde désirable mais inaccessible) et la présence physique de Nénette qu'il est prêt à séduire, non sans une certaine résignation. Dans cet échange, le jeune homme veut gagner la volonté de la jeune fille pour accomplir un premier contact. Observons les effets de sens induits par l'interrogation négative :

Texte source	Texte cible
9. [...] más lindo el pelo de la Raba que la raíz de los yuyos, se los puede acariciar, sin ningún terrón de tierra, qué limpita es la Raba, tiene los brazos marrones, las piernas más marrones todavía ¿tiene las piernas peludas? No, un poquito de pelusa, va a la tienda sin medias y si la tocan debe ser suavcita la carne de la Nené, ¿vos te dejás besar? no sabe ni dar un beso, tiene un poco de bigote, patas negras, cara negra, ¿le hago una caricita? Suavecita pobre negra [...] (Puig 2004 [1968] : 93)	[...] les cheveux de la Nénette ils sont quand même plus doux que les racines d'herbes, on peut les caresser, il y pas de mottes de terre dessus, qu'est-ce qu'elle est proprette, la Nénette, elle a les bras tout marron, les jambes plus marron encore, elle a beaucoup de poils aux jambes ? non, seulement un petit duvet, elle va au magasin sans bas, qu'est-ce qu'elle doit être douce à toucher la peau de Nelly, <i>tu te laisses pas embrasser, toi ?</i> elle sait même pas donner un baiser, elle a un petit peu de moustache, jambes noires, visage noir, je lui fais une petite caresse ? bien doucement pauvre noirette va, [...] (Puig 1972 : 105)

La recherche du consentement de la jeune fille manifeste dans la question de Pancho se trouve renforcée, dans la version française, par l'emploi de la négation qui, introduisant la voix de l'autre, pourrait même laisser supposer l'insistance devant les éventuelles réticences de Nénette. Comparons :

*¿vos te dejás besar? → tu te laisses embrasser, toi ?*  
*¿vos te dejás besar? → tu (ne<sup>13</sup>) te laisses pas embrasser, toi ?*

<sup>13</sup> Notons que, ici, la traductrice a adapté le registre au sociolecte du personnage (élimination de la particule *ne*). Le même phénomène est observable en (10). A ce sujet, il faut signaler que Puig construit, dans son roman, un véritable portrait linguistique de ses personnages. Ainsi, l'orthographe choisie par le romancier est expressive et cherche à dessiner les contours de chacun, tel le cas du discours de Jean-Charles. En (10), par exemple, le terme espagnol *razón* devient *rasón* ; en (13), disparaissent les accents orthographiques de *qué lejos está* (« *que lejos esta* »). La traduction reconstruit ces variantes socio-idiolectales en adaptant les caractéristiques lexicales, syntaxiques et orthographiques de l'original aux contraintes linguistiques du français : Guille-Bataillon joue sur l'élimination de la particule négative en (9) et (10), l'accord du verbe *venir* en (10) et la conjugaison du verbe *trouver* en (13).

L'énoncé suivant est particulièrement intéressant. Il s'agit d'une lettre que Jean-Charles écrit à Nelly. Avec un registre familier, le jeune homme se souvient d'une réflexion de son père au sujet de l'ingratitude des hommes. Son discours s'achemine vers une séquence narrative, un épisode de la vie de son père qui confirmera la réflexion précédente. Le thème est introduit par une *interrogation anticipative*<sup>14</sup> (*Je t'ai raconté ce qui lui était arrivé à mon vieux ?*) qui concentre l'attention de l'interlocuteur sur le début de la séquence narrative (*Et bien mon vieux il possédait...*). Le dialogue fictionnel (impossible dans la réalité dans le cadre d'un échange asynchrone) persuade l'allocutaire de l'intérêt de la suite. Ici aussi, l'interro-négation renforce la force illocutoire de la question.

	Texte source	Texte cible
10.	<p>Que rasón tenía mi viejo, cuando estás en la mala todos te dan vuelta la cara. ¿Yo te conté alguna vez de mi viejo? Mirá, el viejo tenía con otro hermano un campo grande a cuarenta kilómetros de Vallejos, que ya había sido de mi abuelo. (Puig 2004 [1968] : 103)</p>	<p>Il avait bien raison mon vieux de dire que quand t'es dans le malheur tout le monde te tourne le dos. Je t'ai jamais raconté ce qui lui était arrivé à mon vieux ? Et bien mon vieux il possédait avec un autre frère, des terres à quarante kilomètres de Vallejos, qui lui venait de son grand-père. (Puig 1972 : 116)</p>

Par l'introduction de la forme négative (*Je t'ai raconté... ?* → *Je (ne) t'ai jamais raconté ?*), l'énoncé cible gagne en force de persuasion puisque le caractère inédit de l'information justifie la narration qui suit.

Il découle de l'analyse de ces exemples que l'interro-négation apparaît comme un véritable marqueur susceptible de nous orienter sur l'attitude du sujet parlant par rapport à son discours. Et c'est à ce titre que le traducteur s'en sert dans la construction du texte cible pour accentuer la force pragmatique qu'il juge saillante dans le texte source.

Pour finir, nous aborderons rapidement la présence marquée des négations dans les *questions tag*.

### 5.3. Les *questions tag*

Preuve de la force persuasive de l'interro-négation, le signe négatif est quasiment omniprésent dans la formulation des *questions tag* à visée confirmative aussi bien en espagnol qu'en français. C'est le cas de (11)–(13) provenant des échanges épistolaires inclus dans le roman. Dans ces lettres, communication différée dans le temps et dans l'espace, le locuteur mime une interaction en présence, avec toutes les marques du contact que le jeu de la parole met à sa disposition pour susciter la complicité de son interlocuteur et le mener à partager son avis.

<sup>14</sup> Les *interrogation anticipatives* (Escandell Vidal 1999: 3982) ou *préannonces* (Coveney 2011: 121) introduisent un dialogue fictionnel où le sujet parlant formule des questions auxquelles il répondra lui-même sans intervention de son interlocuteur. Cette stratégie lui permet de concentrer l'intérêt sur la suite de son discours censée apporter une réponse attendue.

	Texte source	Texte cible
11.	Ojalá que sí, es una tranquilidad más para los que quedamos vivos ¿no le parece? (Puig 2004 [1968] : 17)	J'espère que oui, ce serait une tranquillité d'esprit pour ceux qui restent, <i>vous ne trouvez pas ?</i> (Puig 1972 : 157)
12.	Me dijo que era de una chica que conoció en Córdoba, que él era hombre y que tenía que vivir, pero cuando yo se lo pedí para quedármelo... me lo arrebató. Quiere decir que era una de Vallejos, ¿no lo cree? (Puig 2004 [1968] : 37)	Il m'a dit que c'était une fille qu'il avait connue à Cordoba, qu'il était un homme, que la vie avait des exigences, mais quand je lui ai demandé de me le donner... il me l'a arraché des mains. Ce qui voulait dire que c'était une fille de Vallejos, <i>vous ne croyez pas ?</i> (Puig 1972 : 35)
13.	Que lejos esta todo ¿no? Y también vos estás lejos, rubí. (Puig 2004 [1968] : 104)	Que tout est loin, <i>tu ne trouve pas ?</i> Et toi aussi tu es loin, mon rubi. (Puig 1972 : 118)

Ces questions, différant dans la formulation ou le choix des verbes, par exemple en (13), se trouvent de manière coïncidente, à la forme négative. Même dans le cas de l'expression espagnole *¿verdad ?* qui peut s'accompagner de formulations de signe positif (*¿verdad que sí ?*) ou négatif (*¿verdad que no ?*), on peut remarquer l'apparition, dans le texte cible, d'une particule négative.

	Texte source	Texte cible
14.	Bueno, Señora, tengo ganas que me siga escribiendo, una cosa que me sorprendió es el pulso que tiene para escribir, parece letra de una persona joven, la felicito, y pensar que en los últimos tiempos ha sufrido una desgracia tan grande. No es que usted se las hace escribir por otra persona, ¿verdad que no? (Puig 2004 [1968] : 19)	Bien, chère madame, rien de plus pour aujourd'hui mais cela me fait bien plaisir que vous continuiez à m'écrire ; une chose qui m'a surprise c'est que vous ayez la main si ferme pour votre âge, on dirait l'écriture d'une personne jeune, je vous félicite, et dire que ces derniers temps vous avez eu pourtant un si grand malheur. Vous ne les faites quand même pas écrire par quelqu'un d'autre, <i>n'est-ce pas ?</i> (Puig 1972 : 12)
15.	¡Cuánto tiempo que me está dejando sin noticias! Ya van casi cuatro semanas que no recibo carta suya, no habrá sucedido algo malo, espero. No, yo creo que ahora tiene que cambiarnos la suerte, ¿verdad? Si me pasa algo malo no sé cómo voy a aguantar. ¿Por qué es que no me escribe? (Puig 2004 [1968] : 28)	Que de temps sans nouvelles de vous ! Presque quatre semaines, j'espère qu'il ne vous est rien arrivé de grave. Non, je crois plutôt qu'il faut que la chance tourne de notre côté, <i>n'est-ce pas ?</i> S'il m'arrivait quelque chose, je ne sais pas comment je ferais pour le supporter. Pourquoi est-ce que vous ne m'écrivez pas ? (Puig 1972 : 23)

- |   |   |
|---|---|
| <p>16. Respecto a eso aclaró que si nuestras vidas habrían de unirse, para eso quedaría tiempo. Qué poco romántico ¿verdad?<br/>(Puig 2004 [1968] : 47)</p>   | <p>[...] et il a déclaré que si nos vies devaient s'unir, nous aurions tout le temps pour cela. Comme c'est peu romantique, <i>n'est-ce pas ?</i><br/>(Puig 1972 : 46)</p>  |
| <p>17. Mañana Massa quiere ver a Camila Quiroga en <i>Con las alas rotas</i>, a él le gustan mucho los dramas fuertes. A mí no tanto, para eso basta con la vida ¿verdad?<br/>(Puig 2004 [1968] : 136)</p>  | <p>Demain, Donato veut aller voir Camila Quiroga dans <i>Les ailes brisées</i>, il aime beaucoup les drames. Pas moi, il y a bien assez de la vie comme ça, <i>tu ne crois pas ?</i><br/>(Puig 1972 : 154)</p>                                  |
| <p>18. Ya a eso de las siete de la tarde entramos en Buenos Aires por la avenida Rivadavia derecho ¡qué luces! mi marido me iba indicando los barrios que atravesábamos, Liniers, Flores, Caballito ¿bonitos nombres, verdad ?<br/>(Puig 2004 [1968] : 132)</p> | <p>Nous y sommes arrivés à sept heures du soir, par l'avenue Rivadavia, toutes ces lumières ! Mon mari me nommait les quartiers au passage, Liniers, Flores, Caballito, <i>que ces noms me plaisent ! pas à toi ?</i><br/>(Puig 1972 : 148)</p> |

Si en (14) *¿verdad que no?* suppose le maintien de la forme négative en français, la simple forme *¿verdad?*, en général traduite par *n'est-ce pas ?*, suscite aussi les séquences *tu ne crois pas ?*, *pas à toi ?* où Laure Guille-Bataillon fait rentrer l'interlocuteur dans le dialogue fictionnel. Ainsi se dessine un champ de forces où, interpellant son correspondant, le scripteur marque, par l'emploi de la forme négative, une attente positive : de ce point de vue, comme on l'a déjà signalé, des questions reprise comme *tu ne crois pas ?* en (17) orientent l'interlocuteur de manière plus convaincante que la formulation *tu crois ?*, beaucoup plus neutre. Pareillement en (18) la négation induit le ralliement au critère du locuteur : *que ces noms me plaisent ! pas à toi !* semble, de ce point de vue, beaucoup plus efficace que la séquence *que ces noms me plaisent ! et à toi ?*

De toute évidence, la fonction confirmative des *questions tag* semble elle aussi renforcée en traduction par la force illocutoire de l'interrogation négative.

## 6. Conclusion

Au terme de notre étude, nous sommes en mesure de caractériser l'interro-négation comme un marqueur de subjectivité qui, renforçant l'argumentation inhérente à toute interrogation totale, oriente l'interprétation de l'interlocuteur. Ainsi, ce dernier se trouve interpellé et invité à rejoindre le point de vue du sujet parlant, comme l'illustrent les négations externes ou les *questions tag*. Ce pouvoir persuasif est spécialement évident dans les textes traduits avec inversion de signe.

En effet, outre les cas de continuité discursive entre texte cible et texte source traités en 4.1., nous avons détecté, en 4.2., l'emploi expressif de l'interro-négation dans des contextes où les enjeux suscitent, aux yeux du traducteur, une démarche rhétorique de conviction, ce qui se trouve confirmé en 4.3. par la transposition des *questions tag*.

Ainsi, dans sa gestion du discours cible lors du passage inter-langues, le médiateur se sert de toute la puissance persuasive des interrogations négatives opérant, là où il le juge nécessaire, des inversions de signe positif → négatif. Ces ruptures, motivées par la



recherche de l'effet pragmatique pertinent, nous permettent de suivre la trace de l'investissement énonciatif du traducteur.

### Bibliographie

- AUSTIN, John L. (1962), *How to do Things with Words*, Oxford : Clarendon Press.
- BERMAN, Antoine (1985), « La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain », *Les tours de Babel*, Mauvezin, Trans-Europ-Repress, 33-150.
- BORILLO, Andrée (1979), « La négation et l'orientation de la demande de confirmation », *Langue française* 44, 27-41.
- BORZI, Claudia (1999), « Actos de habla directos e indirectos: el caso de la pregunta », *Onomazein* 4, 11-32.
- COVENEY, Aidan (2011), « L'interrogation directe », *Travaux de linguistique* 2, 63, 112-145.
- DUCROT, Oswald (1973), *La preuve et le dire, Langage et logique*, Paris : Maison Mame.
- DUCROT, Oswald - ANSCOMBRE, Jean-Claude (1981), « Interrogation et argumentation », *Langue française* 52, 5-22.
- ESCANDELL VIDAL, María Victoria (1999), « Los enunciados interrogativos. Aspectos semánticos y pragmáticos », in : BOSQUE, Ignacio - DEMONTE, Victoria (dir.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Vol. III, Madrid : Espasa Calpe, 3929-3991.
- FUCHS, Catherine (1982), *La paraphrase*, Paris : Presses Universitaires de France.
- FUCHS, Catherine (1996), *Les ambiguïtés du français*, Paris : Éditions Ophrys.
- JACQUES, Francis, (1981), « L'interrogation, force illocutoire et interaction verbale », *Langue française* 52, 70-79.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1991), « L'acte de question et l'acte d'assertion : opposition discrète ou continuum ? », in : KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (éd.), *La question*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 87-111.
- LADMIRAL, Jean René (1979), *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris : Payot.
- LYONS, John (1980 [1978]), *Sémantique linguistique*, trad. de J. Durand & D. Boulonnais, Paris : Larousse.
- MARTÍN ZORRAQUINO, María Antonia - PORTOLÉS LÁZARO, José (1999): « Los marcadores del discurso », in : BOSQUE, Ignacio - DEMONTE, Victoria (dir.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Vol. III, Madrid : Espasa Calpe, 4051-4214.
- MULLER, Claude (1994), « La négation comme jugement : une application aux interronégatives », *Linx* 5 [En ligne], mis en ligne le 18 juillet 2012, consulté le 13 novembre 2013. URL : <http://linx.revues.org/1210> ; DOI : 10.4000/linx.1210.
- NIDA, Eugene A. (1964), *Toward a Science of Translating, with special reference to principles and procedures involved in Bible translating*, Leiden : E. J. Brill.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (2010), *Nueva Gramática de la Lengua Española, Manual*, Buenos Aires : Espasa Libros.
- SEARLE, John R. (1969), *Speech Acts. An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge : Cambridge University Press.
- SEARLE, John R. (1982), *Sens et expression*, trad. Joëlle Proust, Paris : Minuit.

**Corpus**

PUIG, Manuel (2004 [1968]), *Boquitas pintadas*, Buenos Aires : Grupo editorial Planeta.

PUIG, Manuel (1972), *Le plus beau tango du monde*, trad. Laure Guille-Bataillon, Paris : Éditions Denoël.

Patricia Hernández  
Instituto de Lingüística  
Universidad de Buenos Aires  
25 de Mayo 221  
Primer piso  
Ciudad Autónoma de Buenos Aires  
C.P.: 1002  
Argentine  
patrindez@yahoo.fr